



Une création  
du Syncope  
Collectif

# ÉCOLE D'ÉTÉ

Une pièce écrite, mise en scène et jouée par  
**Vassia Chavaroché | Pauline Darcel**

Glisser vers le haut pour déverrouiller





# Sommaire



Boîte de réception



## Genèse

9 mai

Tu m'as pas écrit depuis des lustres et des lanternes et...



## Texte

15 mai

Tu trouveras ici un morceau du texte, ça s'appelle « école d'é...



## Note d'intention

28 mai

Je t'écris maintenant leur note d'intention. À travers une amiti...



## Image

4 juin

Je leur ai envoyé une photo pour qu'ils sachent qui t'es vram...



image



## Équipe

15 juin

Comme Pauline et Vassia parleront de toi, je dois te parler d'...



## Presse !

17 juin

Mon phare de tous les jours tu devineras jamais : y a un artic...



## École d'été en tournée

26 juin

Faut enfin que je dise l'existence du projet : Pauline et Vassia...



## Le Syncope Collectif

2 juillet

Une aventure artistique menée par deux comédiennes...



## Contacts

Contacts metteur.se en scène / Contacts Syncope Collectif



**De : personnage@gmail.com**

9 mai 2021

À : ami@gmail.com



Tu m'as pas écrit depuis des lustres et des lanternes et je voulais te dire que je pense à toi toujours. Tu réponds plus, chais pas où t'es, mais ma tronche reste pleine de toi. J'ai parlé de toi (comme si je pouvais parler d'autre chose), de l'école d'été et de ton pays à Pauline et Vassia. Et ils ont fait de notre histoire un spectacle d'une heure qu'ils montreront à des gens.

C'est Vassia qui a écrit le texte, il l'a fait lire à Pauline qui s'y est reconnue. Ils ont croisé leurs souvenirs de voyages et les ont fondus dans notre histoire d'amitié à distance, d'un pays à l'autre, avec tous les écarts culturels que ça implique. Chacun de leur côté, ils ont eu la possibilité de voyager ou vivre à l'étranger, que ce soit en Europe, en Afrique ou en Asie. Et c'est des voyages qui les ont intimement marqués, particulièrement avec les rencontres qu'ils ont pu y faire, les amitiés qu'ils ont pu tisser, malgré des différences culturelles ou politiques. Leur manière de voir le monde et les autres personnes s'en est trouvée changée, autant avec violence qu'avec plaisir. Par exemple, Pauline a vécu en Guinée-Conakry et allait à l'école avec des enfants qui, contrairement à elle, suçaient leur craie pour contrer la faim. Plus tard, à Minsk, elle échange avec d'autres élèves qui revendiquent fièrement leur homophobie ou leur machisme en déclarant sans complexe qu'ils peuvent tabasser des gens dans la rue. Quant à Vassia, il s'est fait aimablement rembarrer par son ami russe qui lui a expliqué qu'il n'irait pas voter aux élections parce qu'il n'y a pas de démocratie dans un pays qui n'a connu que le totalitarisme. Ils découvraient ces réalités qui brisaient leurs fantasmes pour une culture étrangère mais ça ternissait pas l'amour qu'ils pouvaient lui porter.

C'est là que notre histoire intervient : Pauline et Vassia parlent de notre rencontre internationale à l'école d'été linguistique, de notre attente pour se revoir, de tout ce que j'imaginai de ton pays pour crever l'impatience de t'y retrouver, de te revoir enfin, et puis ils parlent de la face cachée de ton pays qui s'est effondré, de ta disparition et de ce qui va nous arriver à tous très très bientôt...

Alors moi tout ça je m'en tape mais c'était pour te prévenir, savoir ce que t'en penses et pis même si j'ai l'impression de parler dans du vent, je veux quand même partager ça avec toi, mon étoile du bout du monde où les étoiles ne brillent plus.

Répondre

Transférer



**De : personnage@gmail.com**

15 mai 2021

À : ami@gmail.com



**Tu trouveras ici un morceau du texte,  
ça s'appelle « École d'été ».**

## PERSONNAGE

A la fin de l'école d'été :  
tu rentres dans ton pays,  
moi, dans le mien.  
I m'en faut un peu du temps pour encaisser la distance.  
La distance entre  
ta ville et ma ville.  
Ton pays,  
mon pays.  
Et puis ta langue, ma langue aussi.  
Parsque je la maîtrise pas encore très bien.  
On s'écrit par mel.  
Un mel par jour.  
On s'écrit sur l'école d'été qui nous manque,  
(mais je me fiche de l'école d'été : c'est toi qui me manques le plus).  
Quand on se lasse des souvenirs de l'école d'été, on parle du quotidien.  
Un mel par jour.  
C'est presque un journal et  
j'attends ton mel tous les jours, tous les jours je l'attends comme le... sacré graal, là...  
malgré,  
c'est vrai,  
un peu de déception quand ton message tient en une ligne...  
parsque t'as rien à dire d'autre que le temps qu'il fait chez toi.  
Bon, un peu décevant, mais bon.  
Non, là,  
au retour de l'école d'été,  
y a surtout le petit chagrin ou la petite nostalgie à la con de te savoir loin.  
Sans toi, chais pas comment j'ai pu vivre sans t'écrire tous les jours.  
J' imagine que,  
qu'avant de te connaître quoi,  
j'avais une idée vague de l'amitié, une idée toute faite, là, banale :  
des gens qui rient ensemble, qui causent, qui se confient tout, mais qui s'oublient,  
qui ont besoin de se voir pour croire qu'ils sont amis.  
Ou bien,  
toujours avant de te connaître,  
i devait y avoir un vide en moi que je savais pas, un vide qui me creusait et que t'es  
venu combler.



Bref, cela pour dire :  
au retour de l'école d'été,  
dès le premier mel,  
je décide que je te rejoindrai.  
Que je viendrai te voir.  
Chez toi.  
Dans ton pays.  
C'est vraiment nécessaire.  
Je sens (chais pas pourquoi) que je dois faire ça  
pour pas que ça s'étiole, pour pas que ça s'arrête, pour qu'on s'écrive encore tous  
les jours,  
parsque je veux pas que tu m'oublies et que j'ai peur qu'on s'écrive plus.  
Parsque... parsque...  
dans la vie on se dit salut je t'adore ah on a passé un bon moment ensemble on se  
revoit bientôt hein ? Assurément et on se revoit jamais.  
Ça arrive avec tellement de gens.  
Non,  
toi,  
je peux pas accepter qu'on puisse un jour plus se parler.  
C'est pas possible.  
Quand l'école d'été se termine, quand on se quitte et que je retourne dans mon  
pays,  
je décide fermement que je viendrai te voir  
(dans ton pays)  
parsque j'ai peur que, si je vais pas à toi le plus tôt possible :  
tu disparaisses.



 image



← Répondre

→ Transférer

# Note d'intention

Boîte de réception



De : **personnage@gmail.com**

28 mai 2021

À : ami@gmail.com



Je t'écris maintenant leur note d'intention. À travers une amitié à distance, qui pourrait s'être écrite sur du vent, leur école d'été veut raconter l'écart des quotidiens qui peut exister entre deux pays éloignés (comme le tien et le mien), entre les fantasmes qu'on peut se faire et la réalité qui nous saute aux yeux. Et raconter aussi la difficulté de croire à ce qui arrive dans un autre pays et qui relève, d'une certaine manière, de la fiction tant qu'on l'a pas véritablement vécu. Pauline et Vassia veulent raconter l'histoire sincère et à fleur de peau, de personne à personnes, d'une amitié qui vacille en même temps qu'un pays s'effondre.

Je dirais que la mise en scène est plutôt simple et sobre, ça gravite autour d'une mappemonde lumineuse comme je gravite autour de toi, en étendant une constellation d'objets qui parlent de ton pays et disent mon imaginaire. Le jeu (c'est Pauline qui joue) se veut toujours honnête, avec une adresse directe au public, parce que l'histoire s'adresse à lui, mais il s'empreint d'oralité et d'hésitation parce que le dispositif narratif sème le trouble : on saurait pas dire ce qui est réel, ce qui est inventé, ce qui est vécu ou ce qui est joué, si c'est l'histoire d'un personnage joué par une actrice ou bien l'histoire de l'actrice qui se cache derrière un personnage. Et puis comme Pauline parle au public, des fois il lui répond ou lui pose des questions, y en a même qui arrivent en retard et qui croient que ç'a pas encore commencé. Pauline doit faire preuve de spontanéité par rapport à tout ce qui pourrait se passer dans la salle, en parlant de telle sorte qu'on croie que ce qu'elle dit est pas écrit. C'est poreux, c'est hybride, ça fout les jetons aussi. Y a pas d'artifices techniques compliqués, tout est bricolé et modeste.

**C'est possible de jouer le texte dans n'importe quel endroit étant donné que le principe de la mise en scène est de pouvoir s'adapter à n'importe quel espace qui serait autant un salon, une librairie, qu'une petite salle de théâtre, modulable ou non, un hall, une galerie...**

Et la musique, comme je t'ai dit, ils utilisent celle que tu m'avais envoyée : *Icerberg* d'Alla Pougatchova. Je leur ai quand même pas tout raconté (faut pas pousser non plus) de ce qu'on a vécu, je leur ai pas dit comment on s'est retrouvé dans ton pays alors la chanson, c'est comme une ellipse sur mon secret, un trait d'union entre toi et moi et aussi le moment où je peux péter le câble supratendu de mon amour pour toi...

Tu peux cliquer [ici](#) pour voir le clip kitsch.  
J'ai traduit les paroles, dis-moi si c'est juste ?



### *Iceberg d'Alla Pougatchova*

Comme une montagne de glace, un iceberg surgit du brouillard  
Et poursuit son chemin par les mers et l'infini.  
Il vaut mieux se préparer au danger  
Que risquent les navires à sa rencontre.

#### *Refrain*

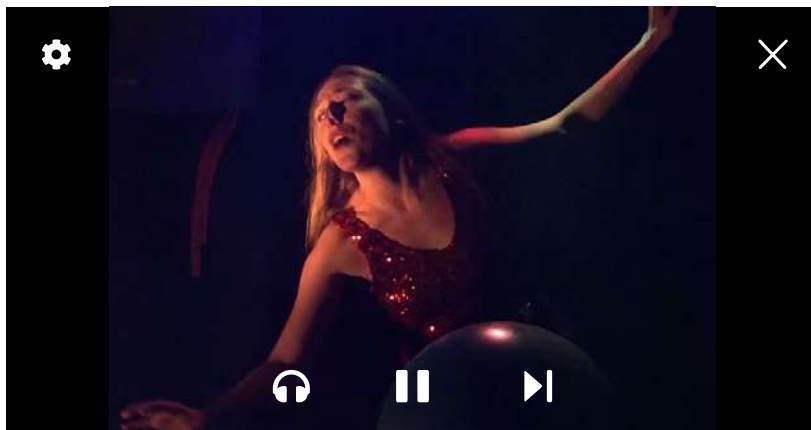
Et moi, j'oublie avec toi le monde entier,  
Dans l'amour comme dans la mer, je me jette à corps perdu.  
Mais tu restes de glace, comme cet iceberg dans l'océan.  
Toute ta tristesse demeure au fond de l'eau.

Que tu sois triste ou gai, tu te glaces, tu t'embrases,  
Comme un tendre soleil, comme de la neige blanche.  
Je tente de te comprendre : tu es autant un iceberg qu'une personne.

#### *Refrain*

S'il te plaît, sors de ma vie ou deviens ma destinée.  
Tends-moi la main et laisse-moi croire  
Que mon amour saura te lier à moi  
Et fondre cet iceberg, ce cœur sans amour.

#### *Refrain*



↩ Répondre

➡ Transférer

# Image

Boîte de réception



De : **personnage@gmail.com**

4 juin 2021

À : ami@gmail.com



**Je leur ai envoyé une photo pour qu'ils sachent  
qui t'es vraiment et que ça leur porte chance.**

C'est une image qui me quitte jamais. Je la regarde tous les jours. C'est celle qu'on avait prise ensemble à l'école d'été.

Tu disais que tu te sentais comme elles, que *c'était toi*.



 image



← Répondre

→ Transférer





De : personnage@gmail.com

15 Juin 2021

À : ami@gmail.com



Comme Pauline et Vassia parleront de toi, je dois te parler d'eux.

**C'est pendant un séjour CEMÉA, lors de l'édition du Festival d'Avignon 2011, qu'ils se sont rencontrés.** Le principe de leur séjour, c'était de découvrir le festival en allant voir des spectacles dans le IN et dans le OFF, et en participant à des ateliers de théâtre au sein d'une dynamique collective encourageant le dialogue. Un peu comme toi et moi à l'école d'été de langue étrangère. Ils se sont entendus immédiatement et leur relation s'est construite au fil des années, avec de longues périodes sans nouvelles et de courtes soirées effervescentes. Ils restent liés par des affinités artistiques et romanesques malgré des parcours divergents.

**D'un côté, Pauline** a fait une CPGE littéraire tout en continuant de faire partie d'une troupe de théâtre. Elle décide ensuite de partir en Biélorussie pour y suivre une formation intensive d'un an au théâtre républicain de la dramaturgie biélorusse de Minsk. À son retour, elle entre au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil pour deux ans. Et maintenant, elle s'investit activement dans différents collectifs de théâtre pour travailler en tant qu'actrice, dont celui du Syncope qui héberge le projet.

**D'un autre côté, Vassia** a suivi un cursus universitaire de cinéma et a fait des courts-métrages autoproduits. En parallèle, il a participé à deux pièces mises en scène par Jérôme Bel. Après avoir appris le russe, il décide de s'essayer au polonais et participe à un séjour linguistique en Pologne. C'est cette expérience radicale et nouvelle qui constitue le point de départ du projet. Aujourd'hui, Vassia travaille en tant qu'assistant du metteur en scène Mohamed El Khatib et continue d'écrire des courts-métrages.

← Répondre

→ Transférer



De : **personnage@gmail.com**

17 juin 2021

À : ami@gmail.com



Mon phare de tous les jours, je t'envoie les articles que des gens ont écrit sur la pièce. Ça me remue de voir ce que tu deviens dans la tête des gens qui te connaissent pas et s'inventent des choses.

© Nina Lacour

Pauline Darcel et Vassia Chavaroche font partie du Syncope collectif, un duo qui présente « École d'été » jusqu'au 19 juin au Théâtre des Déchargeurs à Paris. Une « petite forme » à la fois studieuse et foutraque, qui flirte avec le café-théâtre et le jeu de piste.

« École d'été » relate une rencontre entre deux jeunes adultes, deux étrangers, deux pays, à partir du point de vue du personnage seul en scène. Le monologue sur l'absent devient rapidement étrange, dévorant, obsessionnel. On pense aux pièces de [Marie Ndiaye](#) et à cette écriture travaillant les déséquilibres de la parole. Puis, le pays de l'Autre sombre dans la guerre, la barbarie. L'Autre disparaît dans le tumulte sans qu'on soit fixé sur la part qu'il y prend. La légèreté facétieuse se fissure d'inquiétante étrangeté et laisse transparaître une méditation sur les secousses du monde contemporain, le rapport à l'altérité et à la réalité de l'Autre.



## SPECTACLE CHEZ DES PARTICULIERS

« École d'été » est emblématique d'un nouveau théâtre indépendant, écrit et pensé pour se libérer des contraintes de production. Mais aussi d'un désir sincère ancré chez les jeunes artistes : celui d'« instaurer le théâtre dans le quotidien » et de jouer dans les lieux tiers : médiathèques, granges, appartements. Le spectacle a trouvé son chemin pendant le confinement en jouant chez des particuliers, faisant fonctionner le masque à oreilles, continuant à aller au contact en pleine période de « mesures barrières », multipliant les rencontres tout en se demandant ce qu'est une rencontre.

## INQUIÉTUDES POLITIQUES

Le duo dit vouloir « éviter tout dogmatisme » et chercher des moyens de parler du monde avec sérieux, sans prétendre maîtriser tous les sujets. « Écoles d'été » interroge d'abord notre capacité à connaître quelque chose à l'ère de la globalisation médiatique, des fake news, en se glissant dans les chausse-trappes du flux d'information qui vient fissurer une relation épistolaire. Dans quelle mesure peut-on connaître un « étranger » sans connaître son pays ? Des jeux de miroirs qui conduisent le personnage seul-en-scène à vivre en son pays comme en terre étrangère : et s'il était en train de se passer la même chose, non pas là-bas, mais chez elle ?



Répondre



Transférer



De : **personnage@gmail.com**

17 juin 2021

À : ami@gmail.com



## Un si fondant iceberg !



Photo tirée de la pièce Ecole d'été

**Par Luc Évrard**

Le 17 06 2021 à 23:59



On ne sait pas vraiment quand la pièce commence. Elle vous a d'abord accueilli, offert un rafraîchissement, invité à passer au salon, installé en cercle avec une quinzaine d'autres, vous a parlé de la pluie, du beau temps, du dernier participant, en retard, qui n'arrivera pas, et pour cause, et s'adressant alternativement à vous ou à lui, l'absent, elle s'est mise à vous raconter son histoire : celle d'un impossible amour en ces temps de retour des murs, des frontières et des totalitarismes.

Pauline Darcel fait preuve d'un étonnant abattage et d'une palette tout en nuances dans ce monologue exigeant. Se faufilant partout dans la pièce encombrée de meubles et de spectateurs, elle porte à merveille le texte désespéré de Vassia Chavaroche, tout en naturel et simplicité, sans surlignage dogmatique inutile, au fond si juste et si humain dans son évocation du mal de vivre et du retour des bêtes immondes, virus ou régimes, qui enferment.

Pendant qu'en guise de générique épilogue, ils chantent ensemble la chanson de la grande Lioudmila Gourtchenko : « S'il te plaît, ne meurs pas ou je devrai mourir aussi. », on se prend à espérer, encore tourneboulé, qu'un si fondant iceberg passe sans tarder du salon à la scène.

✓ [Cliquez ici pour l'article complet](#)

↳ Répondre

➞ Transférer

# École d'été en tournée

Boîte de réception



De : **personnage@gmail.com**

26 juin 2021

À : ami@gmail.com



**Faut enfin que je dise l'existence du projet : Pauline et Vassia fabriquent ce spectacle depuis presque deux ans.**

Après tout un travail autour de l'écriture et des intentions, ils ont d'abord eu une résidence à FAR WEST à Saint-Guénolé, dans la galerie de Françoise Lebeau, pour ensuite créer le spectacle au Festival de la Mascarade en septembre 2020 où ils ont joué dans la grande médiathèque de Nogent-l'Artaud. Puis ils ont tourné un peu la pièce dans de multiples appartements en régions parisienne, lyonnaise et bretonne. Les gens semblent émus par l'histoire : ils rient et pleurent, et ont des questions à poser sur toi, ça fait drôle. Le travail s'est poursuivi avec une semaine de résidence sur un plateau plus classique, au Théâtre à Durée Indéterminée, du collectif Curry Vavart. Et puis ils ont joué dans une salle de classe de la CinéFabrique, l'école de cinéma de Lyon, dans l'Auberge de la Villa mais d'ici d'Aubervilliers, en plein air au festival de la Nuit derrière les Forêts à Sorrus, et aussi à l'hôpital Casanova de Saint-Denis dans le cadre d'une action culturelle organisée par Les enfants de ta mère, avec des personnes âgées dépendantes. Ils sont donc habitués à adapter la forme dans n'importe quel lieu, en s'efforçant d'être toujours spontanés.

La tournée s'est poursuivie à FAR WEST, qui était ravi de voir l'aboutissement de la pièce un an après la résidence ; à l'Asiathèque, une librairie spécialisée dans les langues et les voyages, où tu étais sur chaque étagère, puis au festival du Pavillon Carré de Baudouin, au théâtre Kantor de l'ENS de Lyon, dans la salle petite et intime des Déchargeurs. La tournée se poursuivra dans de nouveaux appartements à Paris, Lille, Toulouse, Grenoble...

**Pauline et Vassia espèrent rencontrer des théâtres qui prendraient la pièce sous leur aile pour une diffusion en appartement plus officielle, afin que de nouvelles personnes entendent notre histoire.**

Je t'embrasse.

P.S. Tu peux suivre en direct le calendrier du spectacle en cliquant [ici](#).

← Répondre

→ Transférer



## Le Syncope Collectif

**Le Syncope Collectif est un collectif de théâtre né en 2019 et domicilié en Ile-de-France.**

Il est fondé sur une étroite collaboration entre Mathilde Bellin et Pauline Darcel, deux comédiennes ayant développé une affinité artistique commune et singulière lors de leurs différentes formations. Parité, sororité et dramaturgies évolutives constituent le terreau dans lequel chacune des créations du Syncope prend racine. Le collectif affirme une grande confiance en l'interprète, et mène à bien des créations qui ont pour terrain de jeu des écritures contemporaines, pensées pour, avec et par la scène. Les acteur·ice·s du Syncope Collectif questionnent le monde actuel par l'entremise du symbole, de l'image et de la fiction. C'est pourquoi chacune des créations du Syncope entremêle théâtre et disciplines artistiques allogènes : arts plastiques et arts numériques y dialoguent avec l'art de la scène.

### Nos axes de travail et nos principes créatifs

1. **Dramaturgies imprévisibles et écritures en mutation :**  
écrire avant, pendant, après le plateau.
2. Les créations du Syncope tendent à **entremêler théâtre et disciplines artistiques allogènes** : arts plastiques, arts numériques y dialoguent avec l'art de la scène.
3. **Sororité et horizontalité :**  
deux modes de fonctionnement appliqués au plateau, en régie et dans nos bureaux.

### Autre création du Syncope



© Foer Portraits

#### 2019-2022

#### Tout ce qu'il y a dans le ventre des poissons

Texte et mise en scène :  
Mathilde Bellin



# Contacts



## École d'été



**Pauline Darcel**

06 35 35 35 93

pauline.darcel@gmail.com



**Vassia Chavaroché**

06 42 87 77 44

rodolpherouge@gmail.com



## Syncope Collectif



[syncopcollectif.wixsite.com/website](https://syncopcollectif.wixsite.com/website)

[instagram.com/syncopcollectif](https://www.instagram.com/syncopcollectif)

[facebook.com/syncopcollectif](https://www.facebook.com/syncopcollectif)

[syncopcollectif@gmail.com](mailto:syncopcollectif@gmail.com)





# Soutiens



Photos : Angele Prunenec, Syncope Collectif, Romane Foer, Mélissandre Carrasco  
 Graphiste : Marie Lepoetre



La Mascarade



Asiathèque



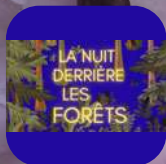
CinéFabrique



En Scène



Far-West



La nuit derrière  
les forêts



Mairie Paris  
20ème



Carré de  
Baudouin



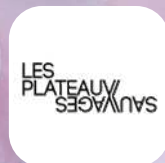
TDI



La villa mais  
d'ici



Les  
Déchargeurs



Plateaux  
sauvages